

Meyer, Kurt H.

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **132 (1952)**

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Kurt H. Meyer

1883–1952

Né le 19 septembre 1883 à Dorpat (Estonie), comme fils de l'illustre pharmacologue Hans Horst Meyer, Kurt H. Meyer a été élevé à Marburg où il commença des études de médecine pour se consacrer bientôt à la chimie.

Après avoir poursuivi ses études à l'University College de Londres, il les termina à Leipzig avec une thèse de doctorat sur l'halochromie, inspirée par le célèbre chimiste Hantzsch. La carrière académique de Meyer s'est poursuivie à l'Université de Munich où il fut successivement privat-docent (dès 1911), puis directeur adjoint du laboratoire de chimie physique (1913) et professeur extraordinaire (dès 1917). Appelé en 1921 à la direction de la Badische Anilin- und Sodafabrik à Ludwigshafen (dès 1926 I. G. Farben-Industrie), il y dirigea les laboratoires de recherches. En 1932, il succéda à Amé Pictet dans la chaire de chimie inorganique et organique à l'Université de Genève, fonction qu'il a remplie jusqu'à sa mort, survenue de manière tout à fait imprévue le 14 avril 1952.

Ce qui caractérise l'œuvre scientifique de Kurt H. Meyer, c'est la très grande indépendance de son esprit qui savait s'affranchir des conceptions traditionnelles lorsqu'elles n'étaient pas appuyées par des arguments solidement établis, ainsi que la continuité harmonieuse avec laquelle se sont développées ses principales recherches.

Ses premiers travaux appartiennent au domaine de la chimie organique classique. On lui doit notamment une série de travaux très importants dans lesquels il a étudié les équilibres dits céto-énoliques; il a montré que les formes énolique et cétonique d'un corps sont deux substances distinctes qu'on peut souvent isoler et qui peuvent se transformer l'une dans l'autre.

Son activité dans l'industrie l'ayant mis en face des phénomènes de la teinture, il fut amené vers 1927 à s'intéresser aux corps à teindre, c'est-à-dire aux substances naturelles à poids moléculaire élevé. Depuis lors, ce sujet inspira presque tous ses travaux. Associant des méthodes physico-chimiques (analyses aux rayons, études de la viscosité, etc.) à des procédés d'investigations proprement chimiques, Meyer fut un des premiers à s'attaquer aux problèmes de la forme géométrique de ces énormes molécules prises dans leur ensemble. C'est peut-être une influence paternelle — son père Hans Horst Meyer avait été un pharmacologue de réputation mondiale — si Kurt H. Meyer s'est toujours intéressé aux retentissements biologiques des résultats acquis grâce à l'étude chimique et physico-chimique des corps. Son grand mérite réside notamment dans ceci qu'il sut établir un pont, un lien direct, entre propriétés biologiques et constitution chimique. Preuve en soient ses conceptions devenues classiques sur les relations entre constitution des molécules protéiques de la fibre musculaire et contractilité de cette fibre, sur les rapports entre constitution de substances élastiques, telles que le caoutchouc, et les propriétés de ces corps, sur l'interprétation physico-chimique de la perméabilité sélective des membranes, etc.

S'intéressant successivement à la cellulose et à l'amidon, il a pu, dans ce dernier corps, préciser l'existence de deux constituants différenciant l'un de l'autre par la morphologie de leurs molécules: l'amylose à chaîne essentiellement linéaire et l'amylopectine, fortement ramifiée. Désirant utiliser pour l'étude de corps tels que l'amidon comme «outil chimique» la dégradation par les enzymes, il a été amené à s'occuper du problème de la purification de ces derniers corps. Sa maîtrise expérimentale et son intuition lui permirent d'apporter de la clarté dans le domaine très obscur des ferments amylolytiques. Grâce à son travail, on sait maintenant préparer diverses amylases à l'état pur et cristallisé, et Meyer a pu faire des constatations d'un très grand intérêt biologique, comme, par exemple, le fait que les β -amylases de divers organes d'une seule et même espèce se montrent identiques tandis qu'elles varient d'une espèce à l'autre; ces enzymes semblent donc être spécifiques de l'espèce et non de l'organe.

C'est en plein essor de ses recherches biologiques que Meyer allait étendre au domaine des hormones protéiques que ce savant remarquable a été arraché à une carrière dont la suite s'annonçait encore brillante. C'est une grande perte pour la science et c'est également une grande perte pour notre société à laquelle Kurt H. Meyer s'est affilié dès qu'il se fut fixé dans notre pays.

E. Cherbuliez